

Du « Cosmoplastique Royal » aux films Pathé-Frères L'adolescent B. Fundoianu et le monde magique de l'écran

REMUS ZĂSTROIU

Aux alentours de 1900, la mode des images projetées sur une toile grâce à divers systèmes de projection éveille l'intérêt des habitants de Jassy. À Bucarest aussi, d'ailleurs. „Ecol Moldovei”, journal édité à Jassy par Emanoil Al. Manoliu, acteur au Théâtre National et professeur de déclamation au Conservatoire, annonçait en septembre 1903 que dans « Les Maisons Drosso », au 40 de la rue Lăpușneanu, se tenaient les représentations d'un « Cosmoplastique Royal ». Le cosmoplastique en question offrait « des vues du monde entier et de Roumanie ». Y était mentionné aussi que « tous les lundis matin les vues de l'appareil cosmoplastique, du stéréoscope automatique et des projections électriques étaient changées »¹. Le même journal annonçait l'arrivée du « Grand cinématographe Edison, avec des figures qui donnent la sensation de mouvement » et dont les spectacles étaient accompagnés d'une illustration sonore due à un « gramophone et à un graphophone, avec des pièces de musique classique, de concert, d'opéra et de musique nationale »². Les annonceurs ne manquaient pas d'indiquer la provenance des appareils utilisés : « l'appareil Cosmoplastique vient de Paris, avec des lentilles de la fabrique Gobelin »³. Economie de marché oblige, la concurrence était présente : les propriétaires d'un « Photoplastique Impérial » qui fonctionnait au 54 de la rue Golia, « au-dessous de l'Hôtel Europa » invitaient le public à y suivre les représentations « d'un cinématographe »⁴.

Dans la même rue Golia, au numéro 13, « en face de la tour du Monastère Golia » habitait, on allait l'apprendre quelques années plus tard par les annonces passées dans le quotidien « Opinia » dont il tenait la rubrique culturelle, le docteur Avram Steuerman. Le jeune diplômé de la faculté de Médecine de Jassy allait devenir parent par alliance de B. Fundoianu : en effet, en 1903 il épouse Angela Schwarzfeld, fille du journaliste et folkloriste Moses Schwarzfeld, l'un des deux frères d'Adèle Wechsler, la mère du futur poète⁵. Journaliste fébrile, écrivain perpétuellement à l'affût de toute nouveauté intervenue dans la vie culturelle et littéraire en Europe, Rodion (alias Avram Steuerman) tenait aussi la rubrique « Informations » du journal „Opinia”. Le 15 novembre 1906 une note dont les caractères plus grands que le reste trahissaient l'intention publicitaire faisait connaître le proche début d'une série de « soirées cinématographiques » organisées par « l'électricien Anton C. Botez (...), inventeur de l'hélice de précision laquelle, adoptée (sic !) à l'appareil cinématographique, empêche toute vibration ». « De cette manière – poursuivait l'auteur de l'information – le spectateur ne se fatigue plus les yeux ». Détail

non négligeable, la salle du Théâtre National où les spectacles se tiendraient tous les vendredis soirs « possédait une acoustique parfaite ce qui ajoutait une plus grande précision aux scènes qui se déroulaient au milieu de la nature »⁶. Si nous ignorons les formules ternes qui ne caractérisent guère le style de Rodion, il reste encore assez d'indices pour lui attribuer cette publicité vu que la plupart des notes et informations de nature culturelle contenues dans cette rubrique du journal sont de son cru. Quelques jours plus tard, le 19 novembre, la même rubrique accueille un bref article relatif aux quelques films représentés, entre autres *L'Espionne*, « drame militaire » et *La Fille du tireur de cloches*. Un jugement indulgent y verrait la première chronique de cinéma parue dans une publication de la capitale moldave. Tout comme les notes antérieures, cette chronique semble appartenir à Rodion. Supposition renforcée par le commentaire intitulé *Le théâtre disparaîtrait-il ?*, dûment signé cette fois-ci par Rodion, et que le journal publie le 3 janvier 1907, en première page, sous la rubrique « Des hommes et des choses ». Ayant répertorié les avantages que les moyens techniques offrent au cinématographe et au film alors que le spectacle de théâtre en est privé, l'auteur croit pouvoir affirmer : « Puisqu'on peut considérer le problème de la photographie et du son comme résolu on voit sans peine combien avantageusement le théâtre cinématographique – pouvant rendre l'image visuelle et auditive – remplacera celui d'aujourd'hui basé sur l'imitation scénique et toujours relative »⁷.

Quand Rodion écrivait ces lignes-là, Benjamin I. Wechsler (B. Fundoianu) avait neuf ans et fréquentait les cours de l'école primaire « Trei Ierarhi ». Deux ans plus tard, il sera élève au Gymnase « Alexandru cel Bun ». À commencer par l'année scolaire 1913-1914, on le retrouve en IV^e au prestigieux Lycée « Național », collègue du futur poète Alexandru A. Philippide. Mais si l'élève Philippide achève son année avec la moyenne 8,15, qui lui vaut la deuxième place dans la classification de fin d'année, l'élève Wechsler, avec une « assiduité irrégulière » sera déclaré redoublant et « éliminé en vertu de l'article 4 du *Règlement des écoles* »⁸. Il poursuivra donc ses études tantôt en privé et tantôt réinscrit au même lycée. À signaler, pourtant, qu'en mars 1914, Rodion que son neveu Benjamin appelle « Bădițul » (Tonton) fait publier dans la rubrique « Des hommes et des choses » du journal « Opinia » la composition en vers d'un « garçon en cours inférieur du lycée » – il s'agit du futur B. Fundoianu, pas de doute possible – qu'il accompagne de l'explication suivante : « Quelle revue scolaire accepterait de publier ces vers spirituels ? Aucune, vu qu'ils révèlent un talent. Quant à nous, nous les préférons à ceux qu'on publie dans ce genre de revues. Nous espérons que M. G. Topîrceanu se rangera à notre avis bien que « *Viața Românească* » soit désormais... officieuse »⁹. Le dernier quatrain de la « spirituelle » composition que Fundoianu aura composée, semble-t-il, à l'occasion de son passage du Gymnase « Alexandru cel Bun » au Lycée « Național » et qui s'intitule *Testament*, affirme on ne peut plus clairement l'intérêt, mieux même l'engouement de l'élève « du cours inférieur » pour le nouvel art du film : « Tu m'écriras sur l'épitaque / Tu me le jures, n'est-ce pas ? / Souvent il n'avait pas le sou / Pour se payer le cinéma »¹⁰. D'ailleurs, la filiale Pathé-Frères, qui au mois d'avril de la même année annonçait dans le

journal « Opinia » « 9 ans de succès » à Jassy¹¹, usait d'une stratégie spéciale pour attirer les collégiens au cinéma. Le 16 mars 1914, elle avait offert « une grande représentation au bénéfice de la VII^e moderne du Lycée « Național »¹², la recette étant versée dans un fond qui allait permettre aux élèves de faire une excursion culturelle en Italie.

Il est donc légitime de se demander : quels films s'offraient à la curiosité de l'adolescent qui, deux décennies plus tard, serait critique de cinéma, puis scénariste et réalisateur ? En 1906, les spectacles du « cosmoplaste » d'Anton C. Botez dispensait aux habitants de Jassy « un répertoire complètement nouveau fait des dernières apparitions cinématographiques (...) spécialement des principales maisons de Paris et de Londres »¹³. Parmi ces « apparitions » il y avait *L'Éternel fruit défendu*, peu recommandable pour les élèves à en juger d'après le titre, *Le vélo du colonel*, *L'Espionne*, *Une grève à Paris* etc. En outre, *L'Attentat du train* et *L'Orpheline*, étaient « des scènes cinématographiques réussies à la perfection et qui feront fureur »¹⁴. Sans doute cette affirmation satisfait-elle aux exigences de la publicité mais elle n'en est pas moins vraie car outre l'indiscutable succès auprès du public nous avons la conviction exprimée par Rodion dans l'article précité *Le théâtre disparaîtrait-il ?* Le succès obtenu par les représentations de chez Botez éveillera chez les investisseurs l'intérêt pour l'organisation de présentations cinématographiques permanentes. Bientôt, l'une des plus importantes maisons de production et de distribution de films, Pathé-Frères de Paris, va ouvrir une représentation à Jassy, indépendante de celle qui existait déjà à Bucarest. Elle apportera au public moldave les plus récents films tournés dans les studios de France, de Danemark, d'Italie, de Russie, des États-Unis ainsi que les journaux d'actualité Pathé-Journal. Les représentations se tiennent au Cinématographe Pathé-Frères de la salle du Cirque Sidoli. Il est hors de doute qu'A. Steuerman qui se faisait, peut-être, accompagner de l'élève Benjamin I. Wechsler étaient de fidèles spectateurs du cinéma en question. En témoigne l'espace relativement important que le quotidien « Opinia » – à la différence d'autres journaux de Jassy – réserve à la présentation voire, plus rarement, à de brefs commentaires des films. Ce sont, bien entendu, les films français qui tiennent la vedette suivis par les productions danoises. Les films russes, italiens, américains même sont réduits à la portion congrue. « Les drames », selon la terminologie de l'époque l'emportent, et de loin, dans les programmes hebdomadaires. Ce sont surtout des films tirés des œuvres d'auteurs français : Balzac, Hugo, Al. Dumas-père, Hector Malot, Zola, Jean Richepin etc. Il y a là, entre autres, ce que l'on appelle « la série Pathé-Frères », avec *Les Misérables*, *La Dame de Montsoreau*, *Germinal*, *Sans famille* ainsi de suite. Les sujets d'actualité aussi sont bien représentés : *Morphinisme*, « splendide roman moderne » ou *Le mauvais génie*, « un drame grandiose ». Les distributeurs alignent une riche sélection internationale : les films danois : *La Vérité l'emporte*, *La comtesse Spinaroza*, *La victoire du bonheur*, *Le mystère de la dame blanche* ; russes : *L'enfant de la bohémienne*, *La fille de Baschkiroff* ; italiens, *Le mystérieux Hilton*, *L'honneur du juge* ; américains : *Le nid du rocher*, *Sur les traces de la justice*. Les films historiques et les films d'aventures prennent

leur part au tableau : *Les derniers jours de Pompéi*, *Napoléon I Bonaparte*, « gigantesque reconstruction historique », *Paris en 1870 etc.* *La Joconde retrouvée*, histoire des péripéties du détective Nick Winter, *Devant le danger*, « épisodes de la guerre serbo-bulgare ». Le répertoire comique est fourni par les films de Max Linder, en premier lieu, par ceux de Charles Prince aussi, par les comédies mondaines *Mme Bigorneau est jalouse*, *Monsieur paie ses dettes*, par les comédies d'inspiration historique, *La fuite des trois mousquetaires* et par certaines productions danoises (*Le Mariage de Lory*). On peut s'étonner de l'absence des films de Chaplin.

Pour ce qui est du film documentaire, la liste est longue et variée. Viennent en tête les documentaires géographiques : *En Nouvelle Guinée*, *Au Japon*, *Un voyage en Terre Sainte etc.* Il y a les documentaires qui fixent pour l'éternité les événements qui faisaient « la une » : *La visite du Tsar à Constanța*, *L'entrée solennelle du Prince de Wied en Albanie* sans oublier les excellentes actualités *Pathé-Journal* et *Éclair-Journal* réputées comme des « télégrammes animés du monde entier ». La liste des comédiens et comédiennes qui jouent dans tous ces films est d'une extraordinaire richesse, ponctuée des noms des vedettes du temps qu'une réclame de la filiale Pathé-Frères désignait comme « tous les coryphées des grands théâtres de Paris, Berlin, Copenhague, Vienne, Rome, Milan, Sankt Pétersbourg : Sarah Bernhardt, Jane Harding, Henry Etiévant, René Alexandre, Gabrielle Robinne, Edith et Valdemar Psilander, Henry Ponten, Asta Nielsen, Max Linder, Charles Prince ». Ce ne serait que justice d'y ajouter les noms de Ritta Sachetto et Betty Nansen, comédiennes danoises, d'Erna Moreno, Adriana Costamagna, Elisa Fröhlich, « la petite Fromet », qui interprète Remi dans *Sans famille*, Olga Napierkowska, Olga Smirnova, Mistinguett et Jacques de Férandy ou « M. Jurieff du Théâtre Impérial de Sankt Pétersbourg ».

Assez bizarrement, aucune des annonces et présentations publicitaires qui reflètent la vie du cinématographe à Jassy de 1906 à 1914 ne mentionne les noms des réalisateurs. À une exception près : l'annonce du film *Le roi des bagnards*, tiré d'un roman de Balzac. À côté de la participation des « plus renommés acteurs parisiens » est enregistrée la contribution du réalisateur « monsieur Brisay »¹⁵.

Lorsqu'après 1925 B. Fondane rejoint en quasi-professionnel le monde du cinéma en France et en Argentine, il était fort d'une information voire d'une culture en la matière qu'il avait accumulée dès son adolescence moldave et qu'il n'avait cessé d'enrichir par la suite. Le Fondane qui, en 1929, entre aux Studios Paramount de Joinville comme scénariste ou le Fondane qui, en 1936, réalise un film en Argentine est un cinéphile averti. Ses prises de position sur l'art cinématographique ultérieures à 1920 (articles, chroniques, conférences, le livre *Trois scénarios : ciné-poemes*) viennent d'un « habitué de la maison » et non d'un novice qui aurait à peine découvert le charme et les mystères du film.

NOTES

¹ „Ecoul Moldovei”, an XIII, 1903, n° 10.

² *Ibidem*.

³ *Ibidem*.

⁴ *Ibidem*, n° 23.

⁵ Cf. „Gazeta de Moldova” an I, 1903, n° 40.

⁶ „Opinia”, an IV, 1906, n° 1.

⁷ Rodion (Avram Steuerman), *Le théâtre disparaîtrait-il ?*, „Opinia”, an IV, 1907, n° 38.

⁸ „Regulamentul școalelor” – L’Annuaire du Lycée „Național” de Jassy, 1913-1914, p. 15.

⁹ „Opinia”, an VI, 1914, n° 2127.

¹⁰ *loc. cit.*

¹¹ „Opinia”, an XI, 1914, n° 2148.

¹² *Ibidem*.

¹³ *Ibidem*, an IV, 1906, n° 11.

¹⁴ *Ibidem*, n° 30.

¹⁵ *Ibidem*, n° 2161.

**From the “Royal Cosmoplastic” to the “Pathé-Frères”.
Teenager B. Fundoianu and the Marvellous World of the Cinema**

Abstract

Our study is based on an unknown information regarding the interest for the cinema in Iasi. We stress the opinion of the journals in Iasi and especially those of the writer A. Steuerman, an uncle of B. Fundoianu’s. Then we refer to the first contacts with the cinema of the future poet and cineaste, following an analysis of the movies presented in Iasi in the first two decades of the last century.